



# AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION  
N° 109 - JUILLET-AOÛT 1998

Monsieur le Président  
de la Fédération départementale  
des chasseurs

*A l'attention du coordinateur SAGIR*

## Editorial

On ne devrait jamais s'arrêter ! La rupture de la périodicité mensuelle de la "Lettre..." causée par des vacances, certes agréables, mais déjà oubliées, rend la tâche de l'éditorialiste bien difficile. Qu'aborder après l'été très contrasté que nous venons de connaître ? Le triomphe du sport en juillet ou sa défaite en août ? La canicule subie par les aoûtistes ou le temps maussade essuyé par les juilletistes ? ...

Et si nous parlions tout simplement de pathologie ?

En effet, vos correspondances en témoignent, les deux mois écoulés ont été riches en événements. Le botulisme a fait un retour prévisible dans des départements qui le connaissent déjà depuis plusieurs années. Des pigeons ont été victimes d'une mortalité massive inexplicée dans deux départements ; cependant, même si aucun produit particulier n'a pu être mis en évidence, une intoxication ne fait guère de doute. Les intoxications, encore elles, continuent à faire des victimes dans le Doubs et semblent en progression dans l'Aube. Les streptocoques sont de plus en plus souvent isolés sur les chevreuils et, si leur rôle pathogène exact reste encore à élucider, leur présence sur des cadavres de chevreuils sans autre cause de mort apparente n'en reste pas moins troublante. Quant aux parasites externes ou internes, ils confirment leur impact sur la santé de la faune.

Des informations sur la rage canine dans le Gard, les zoonoses transmises par les tiques, le congrès euro-américain de zoologie, la mortalité du chevreuil et la maladie d'Aujeszyki du sanglier, viennent clôturer le sommaire touffu de ce bulletin de rentrée.

## Vie du réseau

Ça y est ! le bilan SAGIR 1997 dont nous avons présenté les principales conclusions dans les précédentes "Lettres...", est enfin disponible. Vous le trouverez annexé à ce bulletin.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, les dernières "cartes vertes" nous ont été adressées par la DNP en juillet. Ceux d'entre vous qui les ont reçues l'auront constaté : elles ne sont valables que pour les espèces protégées. En effet, les règles du jeu ont été singulièrement compliquées par la circulaire n° 98-1 du 3 février 1998 relative à la déconcentration des autorisations administratives individuelles dans le domaine de la chasse. La délivrance des autorisations de capture et de transport des espèces chassables est de compétence préfectorale depuis le 01 juillet 1998. Les cartes vertes concernant plusieurs réseaux ONC-FDC, une réflexion sera menée prochainement avec la DNP pour voir dans quelle mesure la validation des cartes pour les espèces gibier pourrait être déléguée à l'ONC. Je ne manquerai pas de vous tenir informés des résultats de cette concertation qui sera menée à terme avant la fin 1998.

Saluons la publication dans "Tableau de bord 1998 de la Fédération des Chasseurs de Gironde" d'un excellent bilan des analyses effectuées par le réseau SAGIR 33 entre 1993 et 1997. On y apprend que le nombre d'analyses a significativement augmenté en 1997, suite à une meilleure connaissance du réseau par les chasseurs et que cette année-là le parasitisme a été la première cause de mort, toutes espèces confondues, devant les intoxications (principalement par les anticoagulants) et les maladies infectieuses.

Ce genre de rendu de l'information aux informateurs de base du réseau ne peut qu'accroître son efficacité.

En août 1998, les envois de relevés bimestriels atteignent le chiffre record de 53, soit deux de mieux qu'en 1995, meilleure année à cet égard. Vous constaterez dans ce numéro que les informations de plus en plus précises qu'ils contiennent sont largement utilisées pour alimenter les colonnes de "La Lettre..."

### **Botulisme hydrique**

Les informations reçues au cours de l'été semblent confirmer la relation entre la température extérieure et/ou l'eutrophisation et l'apparition du botulisme. L'important clivage climatique nord/sud que nous avons tous pu constater en juillet s'est en effet traduit par un nombre de foyers beaucoup plus important au sud de la Loire qu'au nord.

#### *Vendée*

Entre le 19 mai et le 20 juin, 20 canards colverts ont été retrouvés morts dans un étier de la commune de Bois-de-Céné située dans le marais breton. Un cadavre a fait l'objet d'une recherche de toxine botulique. Celle-ci s'est avérée négative. Cependant, une analyse annexe, effectuée sur l'eau de l'étier a révélé la présence de toxine botulique de type C.

---

Source : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 85, relevé bimestriel 05-06/98

#### *Hérault*

Les premiers cas de botulisme ont été signalés dès le **début du mois de juin** dans la commune de Lunel, au lieu-dit "*Le canal de Lunel*". Au moins 33 canards "appelants" sont morts au cours de la première quinzaine de juin, après avoir développé des symptômes très évocateurs du botulisme. Ces canards étaient parqués dans des volières en contact direct avec les eaux du canal de Lunel dans lequel se jettent les eaux usées de la station d'épuration de la commune. Le foyer s'est assez vite éteint puisqu'il n'y a pas eu de nouveaux cas pendant la deuxième quinzaine de juin. Il faut noter que c'est la troisième fois que les premiers cas de botulisme du département sont relevés à cet endroit.

De nouveaux foyers sont apparus au **début du mois de juillet**. Dans la commune de Mauguio, une dizaine de canards colverts ont été retrouvés morts sur la rivière Salaison et sur son embouchure au nord de l'étang de l'Or (qui communique avec le canal de Lunel), en aval de la station d'épuration de Saint Aunes. Dans la commune de Marseillan, ce sont les cadavres de 60 tadornes et de 2 mouettes rieuses qui ont été découverts dans les bassins de décantation du lagunage. Sept tadornes présentaient en outre des symptômes de botulisme. Le foyer semblait très localisé puisqu'aucune mortalité n'a été signalée sur les marais voisins de Listel. Dans la commune de Vic la Gardiole, 4 mouettes rieuses et 3 goélands argentés morts ont été ramassés dans les bassins de décantation, le canal de la Robine et sur les berges de l'étang de Vic qui avait connu une forte épizootie de botulisme en août 1997. Enfin, dans la commune de Villeneuve les Maguelonne, 5 à 6 cadavres de colverts ont été trouvés sur le fleuve Lez, en aval de la station d'épuration de Montpellier. Une dizaine de colverts de la zone présentaient des symptômes de botulisme. Aucune analyse n'est venue confirmer la présence de toxine botulique dans ces 4 foyers.

Il semblerait qu'une certaine accalmie, due aux conditions climatiques (vent du nord et rafraîchissement important des eaux de surface) soit intervenue entre le 5 et le 15 juillet. Mais, suite à la nouvelle hausse des températures survenue vers le 20, de nouveaux cas de mortalité sont apparus **fin juillet** sur des zones humides eutrophisées. Dans la commune de Sète, au lieu-dit "*Les Salins*", 70 cadavres ont été dénombrés : 4 flamants roses, 5 huitriers-pie, 6 sternes pierregarin, 1 sterne naine, 4 avocettes, 2 aigrettes garzette, 15 tadornes de Belon, 3 colverts, 23 goélands leucopnée, 6 mouettes rieuses. Ces salins sont reliés par un canal de circonvolution au lagunage de Marseillan évoqué précédemment et sur lequel on recensait au même moment 18 nouveaux cadavres (1 colvert, 14 jeunes tadornes et 3 mouettes rieuses) et 10 oiseaux présentant des symptômes nerveux (2 mouettes rieuses, 7 jeunes tadornes et 1 sterne pierregarin).

De nouvelles mortalités ont aussi frappé la commune de Mauguio, au lieu-dit "*Le marais de Bousquet*" où 17 oiseaux étaient découverts morts (4 foulques, 7 colverts, 1 héron cendré, 5 goélands leucopnée). Enfin, les cadavres de plusieurs canards colverts ont été signalés dans la commune de Candillargues par l'Entente Interdépartementale de Démoustication.

Il faut souligner de nouveau qu'aucune analyse n'a été effectuée pour confirmer ou infirmer le diagnostic de botulisme, posé au seul vu du tableau clinique. La présence en abondance d'algues pouvant sécréter des neurotoxines pourrait aussi expliquer la mortalité observée. Toutefois, le maire de la commune de Marseillan a été alerté afin qu'il prenne des mesures pour l'enlèvement des cadavres. La direction des services vétérinaires a également été informée en raison des risques présentés par la communication des Salins de Sète avec l'étang de Thau à vocation ostréicole.

Source : Jean-Gabriel VALLIER, coordinateur SAGIR 34

### *Loire Atlantique*

Plus de 500 oiseaux d'eau sont morts début juillet sur le marais de Goulaines, à l'est de Nantes. Les symptômes observés et les conditions éco-climatiques permettent de conclure à du botulisme. Tous les facteurs favorables au développement de cette maladie étaient réunis fin juin. En effet, des pluies abondantes ayant lessivé le bassin versant et enrichi le plan d'eau en nitrates ont été suivies d'une baisse brutale du niveau d'eau provoquée par le blocage, en position ouverte, des vannes qui ferment le marais en aval. Cet acte, non revendiqué, met une nouvelle fois en relief les difficultés d'une gestion concertée des plans d'eau par des utilisateurs aux intérêts souvent contradictoires. Heureusement, le mauvais temps du mois de juillet a provoqué une remontée rapide du niveau de l'eau, ce qui a permis d'éviter une catastrophe de l'ampleur de celle qui avait touché le lac de Grand-Lieu en 1995.

Source : "*Ouest France*" du 21/07/98, information transmise par Vincent SCHRICKE, ONC, CNERA Avifaune Migratrice

## **Rage canine dans le Gard**

Vous l'avez tous su par les médias, un chien est mort de rage dans le département du Gard le 28 mai dernier. Ce chien, de type berger allemand croisé husky, trouvé abandonné à Nîmes et amené chez un vétérinaire le 26, est mort à la fourrière de la SPA de Vallerargues 48 heures plus tard.

Bien que le Gard soit très éloigné de la zone encore officiellement atteinte de rage, le vétérinaire a eu le bon réflexe d'envoyer la tête de l'animal à l'Institut Pasteur de Paris pour une recherche de virus rabique. Bien lui en a pris, car le diagnostic de rage a été confirmé par immunofluorescence, épreuve ELISA et isolement du virus sur culture cellulaire.

L'analyse du virus a permis de découvrir qu'il s'agissait d'un lyssavirus de génotype 1, différent du virus vulpin impliqué dans l'épizootie sylvatique ayant sévi en France au cours des trois dernières décennies. L'origine de cette souche canine n'est pas européenne, mais se rapproche d'une souche du nord de l'Egypte. Il est donc probable que cette souche trouve son origine dans cette région d'Afrique et/ou au Moyen-Orient, le chien ayant très vraisemblablement été introduit illicitement sur le territoire de l'Union Européenne.

Conformément à la réglementation, le Gard a été déclaré officiellement atteint de rage par arrêté du 8 juin 1998 paru au Journal Officiel de 10 juin 1998.

Source : Informations sanitaires O.I.E. - Vol. 11 - N° 25, 26 juin 1998 - Office International des Epizooties, 12 rue de Prony - 75017 PARIS

*N.D.L.R.* : Comme le rappelle le volume 28 du "Bulletin épidémiologique mensuel de la rage animale en France" édité par le CNEVA-Nancy, ce classement implique les mesures suivantes :

- tous les chiens et les chats doivent être vaccinés contre la rage et identifiés par tatouage dans un délai d'un mois ;
- tous les chiens et les chats ayant mordu ou griffé une personne ou un animal doivent être soumis par leur propriétaire à une surveillance vétérinaire ;

- tous les chiens et les chats errants doivent être conduits à la fourrière ou, s'ils sont impossibles à capturer, abattus sur place par les agents de la force publique ;
- les propriétaires des chiens et des chats doivent être en mesure de présenter un certificat de vaccination antirabique valide portant indication du numéro d'identification par tatouage de l'animal.

## **Santé humaine**

### *Maladies infectieuses transmises par les tiques*

Les usagers de la nature, dont font partie les chasseurs, sont particulièrement exposés aux maladies transmises par les tiques. L'article d'Etienne ANDREU de LAPIERRE, retranscrit ci-après, donne des précisions sur l'état des connaissances en la matière. On retiendra tout particulièrement l'annonce de l'arrivée prochaine d'un vaccin contre la maladie de Lyme.

## ZOONOSES

### **VII<sup>e</sup> colloque sur les maladies infectieuses transmises par les tiques**

*Le 29 mai dernier s'est tenu, à l'Institut Pasteur de Paris, le VII<sup>e</sup> colloque sur le contrôle épidémiologique des maladies infectieuses (CEMI). Le thème retenu cette année était l'actualité des infections transmises par les tiques, qu'elles soient bactériennes, virales ou parasitaires.*

Ces zoonoses font intervenir habituellement trois protagonistes : le réservoir animal, le vecteur et l'agent pathogène. L'homme n'est qu'un hôte de rencontre accidentel. Ces affections demeurent donc mal connues et délicates à diagnostiquer. Le développement des techniques de biologie moléculaire va permettre d'améliorer nos connaissances des maladies émergentes chez l'homme (telle l'ehrlichiose granulocytaire, la babésiose humaine ou l'encéphalite virale à tiques) et de découvrir probablement de nouveaux agents pathogènes.

Ainsi, la maladie de Lyme est une infection bactérienne bénigne, mais à morbidité élevée. Elle est caractérisée par une importante diversité symptomatologique dominée par une atteinte des méninges et du système nerveux périphérique. Le diagnostic biologique n'est pas encore standardisé et reste difficile, même par Western Blot.

L'Observatoire rural des maladies transmissibles (ORMAT) s'est donc intéressé à la borréliose de Lyme. Sa démarche globale était à la fois une étude de l'incidence, une information de la population générale et des groupes à risque, une étude entomologique des tiques et une étude de l'acceptabilité d'un vaccin. Cette dernière s'est révélée très bonne pour environ 85 % des sujets et son utilisation pourrait être envisagée pour réduire l'incidence de la maladie chez les forestiers et les agriculteurs. Le succès du travail mené pour la borréliose de Lyme permet d'envisager un élargissement des activités de l'ORMAT à la fièvre Q dès la fin de l'année.

La sous-déclaration de ces zoonoses chez les populations exposées et le développement de nouveaux vaccins justifient la mise en place d'un observatoire national. Début mai, un projet de recherche a été déposé, dans le cadre d'un appel d'offres, au ministère de la Recherche pour "établir les données existantes" sur les tiques et les affections humaines dont elles sont vecteur. Ce projet, mené sur trois ans sous la direction de Philippe BROUQUI (CNRS Marseille) sera réalisé grâce à la participation d'une dizaine de laboratoires. Il permettra de mieux surveiller les maladies dans leur biotope, de connaître les populations à risque et de décrire l'épidémiologie grâce à la centralisation d'informations exhaustives. L'objectif est de faire un bilan des connaissances concernant les maladies sur lesquelles on n'a pas de données épidémiologiques fiables, de récolter des tiques pour détecter et identifier les agents qu'elles hébergent, et d'assurer un suivi épidémiologique en milieu hospitalier.

---

Source : La Semaine vétérinaire n° 901 - 27 juin 1998 - Reproduit avec l'aimable autorisation des Editions du point Vétérinaire.

## **Les mots du Centralisateur**

### *Congrès Euro-américain de Mammalogie*

A l'occasion de ce congrès qui s'est tenu à SAINT-JACQUES de COMPOSTELLE (GALICIE, ESPAGNE) du 19 AU 24 JUILLET 1998, j'ai pu écouter plusieurs communications intéressantes sur la pathologie des mammifères). Cet ensemble de sujets d'intérêt, représentait 60 communications écrites ou affichées, dont 25 pour le seul sujet des zoonoses. En voici un résumé (très) succinct :

Trois sessions étaient consacrées principalement à des sujets en rapport avec les agents pathogènes de mammifères : une session générale de posters, largement dominée par ce thème (G.58), une session sur les "*Relations hôtes parasites : co-évolution : techniques, concepts et méthodes*"(SY.21) et une autre sur les zoonoses : "*Mammifères et maladies zoonotiques*" (SY.22). En outre quelques sujets avaient été consacrés aux caliciviroses, lors de la session sur les lagomorphes "*Diversité biologique et biologie de la conservation des lagomorphes*"(SY.9).

Brian COOKE (CSIRO, Australie), a présenté un bilan de la situation de la VHD presque deux ans après son introduction sur ce continent (octobre 1995). Le virus diffuse selon un rythme nettement saisonnier, un clocher épidémique se manifestant en automne. Une plus grande réduction des effectifs de lapins a été observée dans les zones arides, que dans les zones agricoles, plus arrosées et tempérées. Le taux de réduction des effectifs a atteint 90% en moyenne. De nombreux phénomènes de régénération de la végétation ont été observés, certaines plantes ayant pu être revues pour la première fois de ce siècle. Les prédateurs exotiques, chat et renard ont pâti de la raréfaction de leur proie principale. Le report de prédation sur les mammifères indigènes ne semble pas s'être produit avec une grande ampleur. En revanche les campagnes de contrôle ont pu gagner en efficacité.

En Europe, la VHD n'est pas toujours perçue comme un bienfait! Une table ronde a été organisée afin d'échanger des points de vue sur l'opportunité de réaliser des essais de vaccins contre la VHD du lapin de garenne, en nature, particulièrement en Espagne. Les experts présents ont exprimé les plus grandes réserves sur de tels essais, s'ils devaient être conduits sans respecter les normes Européennes d'essais d'organismes génétiquement modifiés (OGM). De façon générale, ces experts ont rappelé la nécessité de suivre les recommandations des organismes internationaux, tels que l'OIE ou l'OMS, à propos de vaccination de la faune sauvage dans la nature.

Au Portugal, une enquête épidémiologique sur la VHD du lapin sauvage, montre qu'aucun facteur naturel ne semble expliquer l'incidence du virus... Ceci suggérerait que l'expansion de l'infection est principalement due à des facteurs "humains", notamment l'emploi de lapins porteurs du virus pour des repeuplements.

Dans la session 21, les problèmes de co-spéciation ont été particulièrement approfondis. En Amérique du sud notamment, le modèle poux/geomys (rongeur, "*pocket gopher*") s'avère particulièrement intéressant pour comparer l'évolution des parasites et celles des hôtes (Mark HAFNER). Dans ce système, l'outil biomoléculaire montre un parallélisme étroit des arbres phylogénétiques, chaque espèce de poux ayant son hôte spécifique. Si la littérature fournit d'autres exemples de modèle de ce type (excellente revue de S.L. GARDNER), relativement peu de cas sont tirés de l'étude d'hôtes mammifères.

La session suivante (SY.22), consacrée aux zoonoses offrait un intéressant contrepoint à cette question. En effet, depuis l'épidémie spectaculaire de fièvre hémorragique survenue en 1993 aux USA, dans la région des "*four corners*", un effort considérable de recherche a porté sur les Hantavirus. Aussi bien en Eurasie qu'en Amérique, ce groupe de virus révèle une très étroite spécificité d'hôtes. Par exemple 20 espèces ont été récemment découvertes en Amérique, chacune étant associée à une seule espèce de rongeur-hôte (James MILLS).

Le congrès aura donc contribué à préciser les termes de la problématique des réservoirs sauvages de maladies transmissibles à l'homme ou l'animal domestique, et du franchissement des barrières d'espèces.

### *France : Pathologie du chevreuil : Faut-il déclencher l'alerte rouge?*

La "Lettre" se fait de plus en plus fréquemment l'écho d'un accroissement de la mortalité du chevreuil, sans cause spécifique. Dans la plupart des comptes-rendus, on trouve une pathologie parasitaire, souvent surinfectée par des bactéries opportunistes ou des pasteurelles. Ce sujet a été évoqué à l'occasion du comité de pilotage de SAGIR, au printemps dernier. Un programme d'étude sera proposé à l'Union afin de clarifier l'origine du phénomène.

Dès qu'un nombre suffisant de données de 1998 auront pu être saisies, un bilan provisoire sera établi. D'ores et déjà, on note depuis trois ans que le nombre de morts dues à des causes infectieuses ou parasitaires, augmente plus vite chez le chevreuil que chez les autres ongulés. La tendance est la même en proportion d'analyses réalisées. Une collègue allemande, rencontrée en Espagne, nous a confirmé qu'elle observait la même tendance dans sa région. En France le phénomène semble général, la saisonnalité sera bientôt étudiée.

Dans l'état actuel des connaissances, deux types d'hypothèses peuvent être avancées : soit on assiste à un phénomène de régulation naturelle, dépendant de la densité, soit une épidémie, dont l'origine (virale ?) n'a pas été détectée, se déroule en ce moment.

Parmi les virus qui pourraient être responsables d'une telle épidémie, le virus de la Maladie hémorragique des Cervidés, connu en Amérique du Nord où il fait des ravages, pourrait être évoqué. (Une note est consacrée à cette maladie dans le BIPAS qui va paraître très prochainement). Toutefois, les symptômes signalés ne ressemblent pas à ceux de la "VHD" des Cervidés américains. En Suède, il y a quelques années un rétrovirus, inconnu et insoupçonné, a été découvert dans des circonstances assez comparables sur l'Elan.

Les rétrovirus ont un effet immunodépresseur qui pourrait bien "coller" avec le profil de ce qui est observé. Toutefois, à la suite de la mortalité de chevreuils observés dans les Landes, il y a deux ans, aucun anticorps contre un rétrovirus ovin ou bovin n'avait été détecté par les laboratoires du CNEVA à qui des échantillons de sérum avaient été envoyés.

Les acteurs du réseau doivent se mobiliser afin de faire remonter la meilleure information possible. En particulier, certaines informations doivent absolument être communiquées au LVD et notées sur la fiche SAGIR :

- Eviter toute ambiguïté sur la cause de la mort, si l'animal a été trouvé mourant, indiquer si il est mort naturellement avant son arrivée au laboratoire (on relève dans les fiches des observations d'animaux en voie d'autolyse avancée, alors qu'ils ont été analysés le lendemain de leur découverte, et qu'ils étaient vivants la veille!), ou si il a été sacrifié (On relève également des comptes-rendus qui décrivent uniquement les blessures infligées pour euthanasier l'animal!! Quand ? De quelle manière ?)
- Donner la densité estimée de la population, indiquer son habitat (s'agit il d'un chevreuil de plaine ?), préciser si on note des signes de surpopulation, ou de dégradation du milieu forestier par surexploitation...
- Donner une bonne indication sur la condition corporelle de l'animal, a-t-il souffert ? A-t-il maigri ?

En attendant de plus amples informations, soyez attentifs à ce qui se passe et notez toutes informations en rapport avec cette mortalité du chevreuil.

### *AUJESZKY*

Dans les départements du Centre et de l'Est de la France, où le virus de la maladie d'Aujeszky circule dans les populations de sangliers sauvages, l'attention des chasseurs doit être attirée sur le risque de contamination des chiens pendant la chasse. La maladie est rapidement mortelle chez les Carnivores.

Comme l'indiquait le Professeur TOMA dans un article repris pas la lettre de SAGIR, une vaccination des chiens de chasse est possible. Contactez donc votre vétérinaire.

**Marc ARTOIS**  
CNEVA Nancy

## **Le coin des coordinateurs**

### *Streptococcus bovis : une bactérie*

#### *hautement pathogène pour le chevreuil ?*

Après avoir été isolé lors de l'épisode de mortalité massive qui avait touché les chevreuils des Landes en décembre 1996, puis de nouveau sur deux chevreuils trouvés mort dans le même massif forestier de la Mayenne en juillet 97, la bactérie *Streptococcus bovis* refait parler d'elle.

Dans la Sarthe, elle a été estimée responsable de la mort d'un chevreuil, *S. bovis* ayant été isolé sur le poumon, le foie et la rate.

Dans le département de l'Ain, deux cadavres de chevreuil trouvés début juin dans la commune de Birieux peuvent lui être attribués. Il s'agit de deux jeunes chevrettes en très bon état de conservation et d'embonpoint (la première d'environ deux ans pesait 21,5 kg, la seconde âgée d'un an, 18 kg). L'autopsie des deux animaux a révélé la présence de gains de maïs en abondance dans la panse et d'un contenu intestinal liquide de couleur verte. Aucune lésion caractéristique n'a été mise en évidence. L'examen parasitologique (coproscopie quantitative) a détecté quelques strongles digestifs mais aucun strongle pulmonaire. Les examens bactériologiques ont permis l'isolement de *S. bovis* sur la rate et les ganglions mésentériques du premier animal, le foie, les ganglions mésentériques et l'encéphale du second. Les seules autres bactéries isolées étaient : *Hafnia alvei* sur les poumons de la première chevrete, des colibacilles sur le foie et les ganglions mésentériques de la deuxième.

(Source : Mr. GIRAL, coordinateur SAGIR 72 - relevé bimestriel 06-07/98, Antoine FRANÇOIS, coordinateur SAGIR 01)

## **Mortalités massives (et mystérieuse) de pigeons**

### **En Vendée...**

Tous les pigeons domestiques du bourg de la commune de Vouvant ont disparu subitement. Un cadavre a pu être trouvé et analysé. Malgré la rapidité et l'ampleur du phénomène qui évoque une intoxication, aucun des toxiques recherchés n'a pu être mis en évidence. Les pigeons ramiers ont, semble-t-il, été touchés, mais aucun cadavre n'a été trouvé.

(Source : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 85 relevé bimestriel 05-06/98)

### **et en Meurthe et Moselle**

Là encore ce sont les pigeons domestiques qui ont été les victimes d'une véritable hécatombe. 200 individus ont été retrouvés morts dans un semis de maïs. Malheureusement, le fait n'a été signalé à la FDC 54 que quinze jours après l'événement. Aucune analyse n'a donc pu être effectuée. Les commémoratifs rapportés font néanmoins fortement penser à une intoxication.

(Source : Olivier CHAIGNEAU, coordinateur SAGIR 54 relevé bimestriel 05-06/98)

## **Intoxications**

### **Anticoagulants dans le Doubs, la mortalité continue !**

Deux sangliers, deux renards, une buse variable et un milan royal ont été victimes d'une intoxication par les anticoagulants au cours du bimestre mai-juin 98. Trois des 6 cadavres (1 sanglier et 2 renards) ont été trouvés dans le même canton de Pierrefontaine les Varans.

Dans 5 cas, le toxique responsable était le chlorophacinone, mis en évidence par le laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon à des concentrations comprises entre 2,4 et 0,9 mg/kg. Pour le dernier cas, un sanglier trouvé mort dans le canton de l'Isle sur le Doubs, de la bromadiolone a été trouvée à une concentration de 0,8 mg/kg.

(Source : Michel ORDINAIRE, coordinateur SAGIR 25 relevé bimestriel 05-06/98)

*N.D.L.R.* : Si la découverte de chlorophacinone, facilement disponible à toute période de l'année, est peu étonnante, celle de bromadiolone, en dehors de toute campagne de lutte contre les campagnols, l'est beaucoup plus. Cet anticoagulant ne peut en effet être utilisé que par les groupements de défense contre les ennemis des cultures agréés et uniquement dans le cadre des campagnes officielles de destruction.

### En augmentation dans l'Aube ?

C'est ce qui ressort du bilan semestriel établi par Philippe LECLERQ, coordinateur SAGIR du département. L'augmentation semble affecter surtout les carnivores, les lagomorphes et les oiseaux. Les intoxications sont en effet responsables de la mort du tiers des représentants de ces groupes qui ont été analysés (8/24). Certaines espèces sont plus particulièrement concernées. C'est le cas du renard (3 intoxications, vraisemblablement criminelles, par les inhibiteurs des cholinestérases), du lièvre (2 intoxications par les anticoagulants : 1 avec du chlorophacinone et 1 avec de la bromadiolone) et du canard (1 intoxication à la bromadiolone, mais aussi deux cas d'intoxication au plomb et au cadmium). Les ongulés n'échappent pas au phénomène, puisque le chlorophacinone a provoqué la mort d'un chevreuil.

(Source : Philippe LECLERC, coordinateur SAGIR 10 relevé bimestriel 05-06/98)

### *Gale du renard : la progression se confirme*

Cette parasitose due à *Sarcoptes scabiei* est-elle en passe de devenir la première cause de mortalité des renards en France ? C'est en tout cas ce que laissent entendre les informations reçues au cours des deux mois écoulés.

Les 4 renards soumis à analyse dans la Drôme présentaient des lésions compatibles avec la gale. Celle-ci a d'ailleurs été confirmée chez deux individus.

Dans la Creuse les deux renards collectés par le réseau SAGIR ont eux aussi succombé à la même affection.

(Source : Philippe DOUVRE, coordinateur SAGIR 26 relevé bimestriel 03-06/98 et Stéphane QUINIO, coordinateur SAGIR 23 relevé bimestriel 05-06/98)

## *Infestations parasitaires*

### Oestrose du chevreuil

La saison de l'Oestrose du chevreuil bat son plein. Deux chevreuils isérois et un chevrollard du Val d'Oise y ont succombé.

(Source : Jean-Philippe BERNERD, coordinateur SAGIR 38 relevé bimestriel 05-06/98 et Michel JACOB, coordinateur SAGIR FICEVY)

*N.D.L.R.* : Rappelons que c'est la période "normale" d'expression de cette parasitose due à la présence dans les cavités nasales, les sinus et le larynx des cervidés d'un ou plusieurs oestres, (larves de la mouche-bourdon : *Cephenomyia stimulator*). Les symptômes apparaissent en effet à la fin du printemps et en été (maximum d'avril à juin). Ils sont variables en fonction de la quantité de larves et de leur localisation : mauvais état général, rhinite, asphyxie, suffocation, troubles nerveux, impossibilité de s'alimenter conduisant à la mort... Les animaux affaiblis par l'hiver ou d'autres pathologies peuvent être très infestés et succomber à ce parasitisme.

### Haemonchose chez le chamois

Un chamois du canton du Biot (Haute Savoie) a été terrassé par une infestation de strongles digestifs de l'espèce *Haemonchus contortus*. Il s'agissait d'une infestation massive et récente comme l'attestaient le grand nombre de formes immatures (âgées de moins de 21 jours), les nombreuses cicatrices laissées par le passage des parasites ainsi que l'anémie intense de l'animal. Rappelons en effet que les *Haemonchus*, parasites de la caillette, se nourrissent de sang.

(Source : Philippe GASNE, coordinateur SAGIR 74 relevé bimestriel 05-06/98)